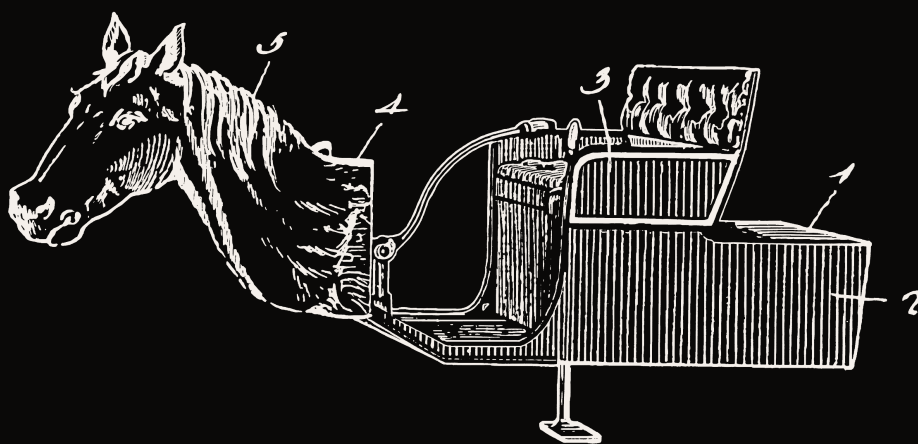


Si l'IA fait tout le travail, qui achète les produits ?

La question est plus fine que ne le pensent la plupart de ceux qui la posent. Le salaire est le canal par lequel la production se transforme en clients : les gens sont payés pour fabriquer des choses, et leur rémunération sert à acheter ces choses. Si l'automatisation ferme ce canal, les bénéfices finissent par s'effondrer avec lui. L'économie n'a pas rigoureusement besoin que tout le monde touche un salaire, mais elle a besoin que chacun détienne un droit sur ce que rapportent les machines. La réponse est donc : ceux à qui appartiennent les machines. La vraie question est de savoir combien ils seront.

Fig. 1.



David Vanheeswijck

Tiré du livre *The Horse Is Here to Stay* · Août 2026

De toutes les objections soulevées contre l'économie automatisée, celle-ci est la préférée des esprits pratiques. D'accord, les machines fabriquent tout. Mais les machines n'achètent pas de baskets. Si plus personne ne touche de salaire, qui est le client, au juste ?

On pose souvent cette question comme un piège, une preuve irréfutable que tout cela est impossible. Elle mérite pourtant mieux, car elle pointe du doigt une réalité vraie et essentielle. Elle débouche simplement sur la mauvaise conclusion.

POURQUOI LA QUESTION EST PLUS PERTINENTE QU'IL N'Y PARAÎT

Prenez un peu de recul et observez le rôle réel du salaire dans une économie. Il rémunère votre travail, évidemment. Mais il remplit aussi une seconde fonction à laquelle personne ne pense : il est le canal par lequel l'argent issu de la production revient vers les personnes qui achètent les produits. On paie les gens pour fabriquer des choses, et leur paie achète ces choses. L'offre et la demande sont les deux extrémités d'un même circuit, et depuis deux siècles, le salaire est le tuyau qui les relie.

Les esprits pratiques ont donc raison sur le mécanisme. Une entreprise peut remplacer ses propres salariés par des machines, mais elle ne peut pas automatiser ses clients. Chaque entreprise qui réduit sa masse salariale fait l'hypothèse silencieuse que les autres continuent de verser des salaires, pour que quelqu'un ait encore les moyens d'acheter ses produits. Si toutes font la même chose en même temps, le raisonnement s'effondre pour tout le monde. Une économie qui laisse les salaires s'effondrer sans construire d'alternative scie la branche sur laquelle reposent ses propres bénéfices.

Là où l'argument-piège fait fausse route, c'est en supposant que ce canal doit obligatoirement être un salaire. Ce dont le circuit a besoin, c'est que les ménages détiennent un droit sur les revenus de la production. Le salaire est une forme de droit parmi d'autres. Ce n'est pas la seule.

LE CANAL SE RÉTRÉCIT DÉJÀ

Il ne s'agit pas d'une expérience de pensée sur une lointaine économie de robots. Le canal se rétrécit depuis quarante ans.

Sur les cinquante-neuf pays où la mesure est possible, la part du revenu national revenant à ceux qui vivent de leur travail recule depuis le début des années 1980 dans quarante-deux d'entre eux. Et l'on peut voir ce que cela produit du côté des consommateurs dans les données américaines sur les dépenses : les 10 % des ménages aux revenus les plus élevés représentent désormais 49,2 % de la consommation totale, le niveau le plus haut depuis le début des statistiques en 1989, contre environ 35 % au début des années 1990. Depuis la pandémie, les dépenses des 80 % les plus modestes ont tout juste suivi l'inflation. La moitié de la clientèle de la plus grande économie de consommation au monde se résume aujourd'hui à un foyer sur dix.

Voilà à quoi ressemble une économie dont le principal canal de demande se referme lentement : elle ne s'arrête pas, elle se concentre. Les produits continuent de se vendre, mais à un nombre de personnes de plus en plus restreint, qui possèdent une part toujours plus grande des machines. L'IA ne crée pas ce problème. Elle le parachève, plus vite, ce qui est d'ailleurs la réponse de ce livre à la plupart des questions de ce genre.

L'AUTRE CANAL

Il existe une seconde manière pour l'argent d'arriver dans un foyer, bien connue de ceux qui possèdent des actions : le dividende. Si vous possédez une part de l'appareil productif, vous êtes rémunéré lorsqu'il dégage des gains, que vous ayez pointé ou non le matin.

C'est vers cette direction que mène la question dès qu'on la prend au sérieux. Si l'automatisation rétrécit le canal des salaires, le circuit ne peut continuer à tourner que si le canal du capital s'élargit : si les ménages ordinaires détiennent des droits sur les machines, de sorte que les gains de ces machines se transforment en pouvoir d'achat. Les bénéfices financent le dividende, le dividende finance les achats, et les achats soutiennent les bénéfices. Une boucle fermée, oui. Mais toute économie est une boucle fermée. La seule question est de savoir quel canal transporte le flux, et qui se tient près du robinet.

Il ne s'agit pas d'une plomberie utopique. Un territoire en applique une version à petite échelle depuis quatre décennies : l'Alaska verse chaque année à chaque résident un dividende issu d'un fonds alimenté par la rente pétrolière de l'État, et ce à travers toutes les crises depuis 1982. En 2008, l'année où le système financier a failli s'effondrer, le versement a été le plus élevé de l'his-

toire du programme. Le chèque a diminué l'année suivante et le système a poursuivi sa route, car le fonds a été conçu pour lisser les mauvaises années plutôt que de les répercuter brutalement sur les ménages.

UNE LECTURE LUCIDE

Deux concessions, pour éviter de croire que cette boucle relève de la magie. Premièrement, un fonds détenant des parts dans les machines chutera lorsque les marchés chuteront. On peut y faire face grâce à des règles simples et éprouvées : dépenser moins que ce que l'on gagne, et lisser les versements sur les bonnes et les mauvaises années. Ces mécanismes font l'objet d'un chapitre entier dans le livre. Le dividende connaît des années creuses, tout comme les salaires connaissent des récessions. Deuxièmement, les salaires ne vont pas disparaître du jour au lendemain. La plupart des gens recevront une paie encore longtemps. Le débat porte sur la trajectoire : chaque année, le canal des salaires transporte un peu moins de flux, et le canal du capital en transporte un peu plus, au profit du petit groupe qui détient déjà les actifs.

C'est pourquoi le calendrier compte plus que tout dans cet essai. Élargir la propriété est facile à organiser tant que les machines sont encore en cours de construction et que la richesse est en train de se former ; cela devient d'une difficulté brutale après coup, lorsqu'il s'agit de reprendre des biens à ceux qui les possèdent déjà. Si l'on attend trop, on essaie d'amorcer une pompe déjà à sec.

Alors : qui achète les produits ? Tous ceux qui détiennent un droit sur ce que rapportent les machines. Aujourd'hui, il s'agit d'un cercle de propriétaires qui se resserre, et les chiffres de la consommation montrent que ce cercle rétrécit d'année en année. La question n'a jamais été de savoir s'il y aura des clients. Elle est de savoir qui aura les moyens d'en être un. Pas ce que la machine peut fabriquer. À qui appartient la machine ?

* * *

Où trouver les preuves. Le chapitre 5 de *The Horse Is Here to Stay* décrit le tapis roulant entre le capital et les salaires ; le chapitre 10, ce qu'il advient d'un dividende citoyen quand les marchés s'effondrent. Le relevé des événements est tenu dans [the Stable](#).

Ce texte fait partie d'une série de guides gratuits répondant aux questions que l'on se pose réellement sur l'IA et le travail. Le livre présente l'ensemble des preuves, des sources et des contre-arguments. Ces guides sont publiés sous licence Creative Commons Attribution-ShareAlike : vous pouvez les traduire, les enseigner, les citer et vous en inspirer.

SOURCES

1. Bloomberg: Top 10% of earners drive a growing share of US consumer spending — 49.2% in Q2 2025, the highest since records began in 1989, up from roughly 35% in the early 1990s (Moody's Analytics analysis of Federal Reserve data, Mark Zandi; the same analysis finds bottom-80% spending merely keeping pace with inflation since the pandemic)
<https://www.bloomberg.com/news/articles/2025-09-16/top-10-of-earners-drive-a-growing-share-of-us-consumer-spending>
 2. Karabarbounis & Neiman, The Global Decline of the Labor Share, QJE (2014) — the corporate labour share fell about five percentage points between the early 1980s and late 2000s, declining in 42 of the 59 countries with usable data
<https://www.nber.org/papers/w19136>
 3. Federal Reserve, Distributional Financial Accounts — the wealth of the bottom half of American households against the top percentiles
<https://www.federalreserve.gov/releases/z1/dataviz/dfa/>
 4. Alaska Permanent Fund Dividend — annual payments since 1982, including through the 2008-09 crash (\$3,269 in 2008, \$1,305 in 2009)
<https://pfd.alaska.gov/Division-Info/summary-of-dividend-applications-payments>
-

Écrit et traduit avec l'IA, sous contrôle éditorial humain : David Vanheeswijck relit chaque essai avant publication et en assume la responsabilité éditoriale.

Creative Commons BY-SA 4.0 : partagez, traduisez et adaptez, avec attribution, sous la même licence.

david.vanheeswijck.com/questions